

La Mère Gloanec

Marie-Jeanne Le Glouannec née Morvant

(1839-1915)



C'est sous « La Monarchie de juillet » (1830 à 1848) où règne Louis Philippe 1^{er} (1773-1850), dernier roi des Français, que le 8 février 1839, Marie-Jeanne Morvant alias « La Mère Gloanec » voit le jour à Pont-Aven. Son père André, âgé de vingt-cinq ans, exerce le métier de tailleur, sa mère, née Marie-Françoise Penven, vingt-trois ans, est femme au foyer. Cette dernière va, peu de temps après, ouvrir une modeste auberge où Marie-Jeanne se forme à son futur métier. C'est à cette période que « Le Père Gloanec » Joseph-Marie-Aimé Le Glouannec, dont le nom sera orthographié Gloanec, fera sa connaissance. Son futur mari naquit le 10 mars 1829 à Pont-Scorff dans le Morbihan, de Benjamin Le Glouannec et de Gillette Cadreau qui s'installèrent par la suite à Pont-Aven.

Marie-Jeanne aura vu défilé dans sa vie une certaine instabilité politique. Lorsque le dernier roi des Français abdique, elle n'a que neuf ans avant de connaître une seconde République éphémère ; puis, en 1852, de l'âge de treize ans jusqu'à ses trente-et-un ans en 1870, elle vivra sous « Le Second Empire » où règne l'Empereur des Français, Napoléon III (1808-1873), avant de voir la III^{ème} République s'installer durablement jusqu'à la fin de ses jours.

En 1860, alors âgée de vingt-et-un ans, « La Mère Gloanec » ouvre son auberge. Les peintres restent fidèles à la Pension Gloanec jusqu'à son transfert, en 1892, sur la grande Place, à « L'Hôtel Gloanec » qui deviendra « L'Hôtel Le Glouannec ». L'accueil



La pension Gloanec à Pont-Aven.

chaleureux et convivial de « La Mère Gloanec » encourage un échange vif et stimulant parmi les artistes. L'auberge d'origine étant devenue limitée en hébergement, elle fait construire un nouvel hôtel. Mais c'est avec sa bonne cuisine et sa joie de vivre qu'elle fidélisa sa modeste clientèle ; grâce à sa réputation, elle accueillera, plus tard, Gauguin.

« ... Il sera seulement nécessaire d'ajouter que la cuisine délicieuse de la chère vieille Marie-Jeanne, maternelle et parcheminée, est connue dans tout le milieu des artistes. Trois serveuses actives servent les tables bondées et apportent les plats fumants au milieu du brouhaha et de la gaieté. De temps en temps, Marie-Jeanne apparaît à la porte de la cuisine pour se joindre à la joyeuse ambiance... L'auberge n'a que deux pièces au rez-de-chaussée. La première qui s'ouvre directement sur la place comprend la cuisine et le séjour avec sa grande cheminée profonde, sa batterie de cuisine rutilante, sa longue table de chêne et ses lits clos, hauts richement sculptés, rangés des deux côtés de la pièce. À l'arrière de celle-ci se trouve la salle-à-manger tapissé, du plancher aux poutres, de dessins et d'études. Il y a peu de chambres et la plupart des artistes logent en ville suivant leur fantaisie ou leur convenance. Il y a de nombreux bons ateliers aux loyers modérés... »

Birge Harrison 1878